

*La Fresque du*

*Chromonde*

*Azur*

# *Personnages*

**Kaelig** : Touron

**Lilia** : Touronne, soeur de Kaelig

**Rinn** : Chienne de Kaelig

**Mondro Vaunak** : Ahura, veilleur de la Tour

**Nahya Vathen** : Krâl, veilleuse de la Tour

**Alu Samara** : Elfe Sombre , veilleuse de la Tour

**Efi de l'Île chantante** : Océanide, veilleuse de la Tour

**Sar de la maison Pesar** : Eolide, veilleur de la Tour

**Riferen (Rif) Qila** : Gnome, veilleur de la Tour

**Ilim Faolan** : Elfe, veilleur de la Tour

**Alice de l'Île chantante** : Mi-Elfe mi-Ayrildoise, veilleuse de la Tour

**Silmeseres Fylamendar** : ?

**Ada Jarkar** : Mi-Ahura mi-Mtuku, professeur de la Tour Bleue

**Adonias** : Touron

**Hector** : Touron

**Lupe** : Touronne

**Khan** : Touron

**Lily** : Touronne

119ème année de l'ère de la révolution industrielle  
Le passage à l'an 1900 du calendrier royal sera  
évoqué plus tard comme pierre bleue des  
évènements qui en découleront.  
La paix régnant entre les anciennes couleurs du  
Chromonde ne pouvait tenir face à l'émergence  
des nouvelles.  
À l'avènement de ses nouveaux champions...

# *Prologue*

Seul dans ce couloir au-dessus des nuages donnant sur une bonne moitié du Chromonde, le professeur s'abritait de son importance. Il se remémorait son enfance lointaine passée dans ces mêmes couloirs, retrouvant avec joie les mêmes fissures dans les murs, les mêmes creux dans le sol. À croire que ces anciens corridors resteraient figés à jamais, témoignage de la grandeur des peintres d'antan.

- Professeur Fylamendar !

Ces mots le firent sortir de sa nostalgie. Il soupira et arbora son plus beau faux sourire. Il se devait d'être un modèle pour les élèves de l'Académie, malgré sa défection un demi-siècle plus tôt. Dans le cas contraire, le vieillard lui passerait un savon, comme à l'époque lointaine où il n'était qu'un élève.

- Bonjour professeur, dit un jeune elfe en se plaçant devant lui. Vous ici, à la Tour Bleue, c'est incroyable !

« Eh oui, la vie est incroyable, pensa le professeur en continuant à sourire. »

- Je viens de lire votre traité sur le chrome originel, c'était prodigieux. J'ai tellement de questions à vous poser. Pouvez-vous m'accorder un instant ?

- Bien sûr, répondit Fylamendar en tiquant légèrement.

Le jeune élève était en pleine allégresse. Une discussion avec un être aussi illustre que le seigneur Fylamendar n'était pas donné à n'importe qui. C'est du moins ce que ses nombreux exploits laissaient présager, mais la vérité était tout autre. Silmeseres Fylamendar avait en horreur sa célébrité et l'étiquette de courtisan que ses interlocuteurs se sentaient obligés d'appliquer.

Sa curiosité rassasiée, le jeune elfe remercia le professeur et s'en alla, un sourire

béat sur le visage. Fylamendar reprit sa marche et replongea dans son passé, quand tout était à découvrir. Maintenant, on disait de lui qu'il avait tout vu, tout fait. C'était bien sûr faux, mais pas si loin de la vérité. Le professeur savait pourtant que ses plus grands exploits étaient à venir.

Ses pensées furent bien vite effacées par un bruit de course qui le fit se retourner. La vision qu'il eut alors aurait fait fuir le plus brave des hommes et fit naître un léger sourire sur les lèvres du professeur.

Un être immense arrivait vers lui à toute allure, ou du moins à l'allure maximale que son corps grand et large le lui permettait. C'était une femme, un colosse à la peau sombre presque noire, signe de l'appartenance au peuple mtuku. Cette peau était parcourue de symboles bleus, du même bleu étincelant dont étaient emplis ses yeux, signes de l'appartenance au peuple ahura. Le professeur Jarkar était une hybride de deux peuples tout comme Silmeseres Fylamendar était un hybride de nombreux peuples, résultat d'une lignée complexe. Les hybrides étaient rares et généralement peu estimés, c'est pourquoi le seigneur Fylamendar appréciait grandement son homologue féminin. Entre hybrides, ils se comprenaient bien.

- Sil ! s'exclama la femme en arrivant à sa hauteur.

Ce surnom fit encore sourire Fylamendar. La professeur Ada Jarkar était l'une des seules professeurs de l'Académie à ne pas s'adresser à lui comme à un Empereur ou à un Roi. L'étiquette et la courtoisie à outrance semblaient lui passer totalement au-dessus de la tête.

La géante sombre mit une grande claque sur l'épaule de son confrère, tant pour montrer son amitié que pour prendre appui et se reposer un instant. Lorsqu'elle eut repris son souffle, elle se recula d'un pas.

- Quel heureux hasard, dit-elle. J'allais justement faire envoyer un message à

Mür Daliar pour te prévenir d'une heureuse nouvelle.

Elle s'arrêta encore pour reprendre son souffle.

« Elle semble avoir surestimé ses capacités de coureuse, pensa Fylamendar amusé. Il faut toujours qu'elle en fasse trop. »

- Le village, reprit le professeur Jarkar, le village coupé de la Toile dont tu m'as parlé il y a quelque temps. Nous l'avons trouvé ! Il est ici, dans le Royaume des Trois Tours, comme tu le pensais.

- Excellente nouvelle, acquiesça Silmeseres Fylamendar. Qui le Conseil va-t-il dépêcher ?

- Les Prélats ont déjà envoyé la nouvelle génération de veilleurs de la Tour, la vingt-cinquième. Ils sont partis hier.

- L'équipe du jeune Mondro ? demanda Fylamendar. Ils sont neuf si je me souviens bien.

- Non, ils sont huit. Mondro, un elfe, une demi-elfe, une océanide, un éolide, une elfe sombre, ainsi que Nahya la jeune krâl qui essaye de trancher tout ce qui bouge et Rif le gnome qui a fait exploser l'une de tes salles de classe il y a plusieurs cycles.

- Je me souviens bien de Nahya et de Rif, sourit le professeur. Pauvre Mondro, il va en baver. Et où se trouve ce village ?

- Non loin d'une cité nommée Vates, répondit Jarkar. Et étonnamment, cette cité possède une salle de traverse par laquelle nous avons envoyé l'équipe.

- Vates, pourquoi est-ce que ce nom me dit quelque chose ?

- C'est la cité jumelle d'Ambre, celle qui a été conquise par ce satané Khan, cracha presque le professeur Jarkar. J'espère qu'il n'est pas mêlé à tout ça. Mondro et ses amis ne sont pas encore suffisamment expérimentés pour faire face à ce monstre.

- Ne les sous-estime pas, rétorqua Fylamendar. S'ils sont devenus veilleurs de

la Tour, c'est qu'ils savent se débrouiller. J'ai toute confiance en Mondro pour sortir son équipe de n'importe quelle situation. Je suis plus inquieté par la réaction des habitants de ce village. Nous sommes bien placés tous les deux pour savoir que les tourons, et même les autres peuples, peuvent être particulièrement cruels envers ceux qui sont différents.

Le professeur Jarkar acquiesça :

- Espérons qu'ils ne se fassent pas chasser à coup de fourches et de torches.

- Dans ce cas, il faudra s'inquiéter de la réaction de la jeune Nahya et espérer qu'il reste un paysan en vie ce soir. Et n'oublions pas un autre problème : le village est coupé de la Toile. Cela va chambouler la peinture et le fonctionnement de leurs appareils. La technologie risque d'être brouillée par l'absence d'azur ambiant. Mais trêve d'inquiétude, ajouta Fylamendar, ce sont des veilleurs confirmés.

Le professeur Jarkar sourit :

- Tu as raison, ce ne sont plus des enfants.

La grande femme resta pensive un instant, puis remit une claque sur l'épaule de Fylamendar qui vacilla légèrement :

- Bon je dois te laisser. J'ai un cours à donner et je suis déjà en retard. Dis bonjour à Yabaell de ma part et passe à mon bureau si tu t'attardes à la Tour.

Silmeseres Fylamendar regarda sa consœur s'en aller, puis repartit tranquillement dans les couloirs de l'Académie.

# *Premier Tableau - Kaelig*

*Le combat faisait rage. Ses hommes tombaient les uns après les autres dans des râles d'agonie, terrassés par ces infâmes créatures sorties de terre. Mais lui, il tenait bon. Il terrassait ces bêtes les unes après les autres, tel le héros des légendes qu'il était.*

*Cependant, sa bravoure et sa force seules ne pouvaient renverser le cours de la bataille. C'est alors qu'il la vit, au loin sur son cheval blanc. La Princesse, la plus belle créature de ce monde. Elle l'appelait, l'implorant de la rejoindre pour la protéger des bêtes des abysses. Il se fraya un chemin, taillant tous ceux qui osaient se trouver sur sa route.*

*Quand enfin il l'atteignit, il était couvert du sang et des tripes de ses ennemis. Il prit la Princesse délicatement dans ses bras, de peur de briser son corps frêle par sa force titanesque.*

*Elle le regarda de ses yeux bleus comme le ciel et lui hurla à l'oreille :*

- Debout Kaelig, les cochons ne vont pas se nourrir tout seuls !
- Aaaaaah.

Le jeune homme poussa un grand cri et chuta de son lit, tombant sur Rinn, sa chienne, qui dormait paisiblement. L'animal partit comme une flèche dans un aboiement de surprise, réveillée elle aussi en sursaut.

Levant les yeux, Kaelig aperçut une femme forte au-dessus de lui, le regardant d'un air attristé.

- Dis donc jeune homme, la Grosse Jaune est haute dans le ciel et tu n'as toujours pas quitté ton lit. Si ton père était là, il t'aurait traîné jusqu'à l'étable des porcs

pour t'y plonger la tête. Allez hop, on se lève.

Malgré ses sourcils froncés, le visage creusé par le temps de la femme laissait apparaître un léger sourire en coin.

- Maman, tu m'as coupé en plein dans mon rêve, se plaignit le jeune homme.

- Encore des rêves de gloire et d'aventure ? N'as-tu pas passé l'âge de rêver de ce genre de futilités ?

Kaelig marmonna des paroles de mécontentement que sa mère ignora royalement.

- Le grand héros est attendu par trois créatures qui ont faim et qui sont situées au fond de la cour. Est-ce une mission à ta hauteur ?

- Un jour je partirai loin de ce village pour trouver gloire et richesse, répondit le jeune homme en plaisantant à moitié. Et ce jour-là, j'aurai des serviteurs à foison pour nourrir mes porcs.

Il se leva, enfila une tunique et siffla un coup pour faire revenir sa chienne.

- Tu pourrais prendre exemple sur ta sœur, ajouta sa mère. Elle est levée depuis la disparition des Jumelles Blanches dans le ciel.

Le jeune homme ne répondit pas et se dirigea vers l'enclos, se faisant immédiatement dépasser par Rinn qui revint un instant plus tard en galopant. Les yeux verts du jeune homme suivirent les aller-retours de la chienne, qui trouvait décidément que son maître marchait trop lentement. En arrivant près de la mare des porcs, il aperçut non loin une petite fille arriver vers lui en courant. Âgée d'à peine une dizaine d'années, son visage éclatant de joie et les reflets du soleil dans ses cheveux blonds firent s'éclaircir le visage de Kaelig. La jeune fille lui sauta dans les bras et se mit à parler à toute allure, rendant impossible toute compréhension de ses paroles.

- Calme-toi Lilia ou tu vas t'évanouir d'épuisement, plaisanta le jeune

homme. Respire, souffle et explique-moi ce qui te met dans un tel état.

- Un groupe de voyageurs est arrivé ce matin, articula tant bien que mal la fillette qui sautait d'excitation. Ce sont des veilleurs de la Tour !

Kaelig en resta bouche bée. Des envoyés de la Tour des Cieux dans son petit village. Pas possible ! Il avait entendu tant d'histoires et de légendes sur ces hommes et femmes d'exceptions qui parcouraient le monde, aidant leurs prochains et affrontant les créatures les plus dangereuses des royaumes. On disait d'eux qu'ils ne craignaient pas la mort et ne souffraient d'aucune défaite. Le jeune homme se mit rapidement à la tâche, ne pensant qu'à aller à leur rencontre dès que possible.

Une fois son travail accompli, Kaelig fila en douce à l'auberge du village en laissant Rinn aux bons soins de sa sœur. Si sa mère l'apercevait, elle lui donnerait à coup sûr d'autres corvées. Cela ne ferait que retarder sa rencontre avec les mystérieux voyageurs. Il traversa son village en courant. Les rues n'étaient pas pavées et les maisons étaient faites de bois, de terre et d'un peu de pierre. Le jeune homme saluait, plus par habitude que par politesse, les habitants du village qu'il croisait. Comme à leur habitude, certains étaient couverts de tissus malgré la chaleur ambiante. Il adorait son village, mais pas ses habitants. À ses yeux, ils n'étaient ni intelligents ni intéressants. Kaelig ne rêvait que d'une chose, partir à l'aventure loin d'eux.

Il arriva rapidement devant Le Lièvre Serein, lieu qui faisait office de taverne et d'auberge pour le village. Le bâtiment, plutôt miteux et négligé, avait néanmoins fière allure dans la petite bourgade d'Admah. Des volets étaient placés à chaque fenêtre et la porte à double battant en bois massif avait de quoi impressionner les clients.

Poussant ladite porte, Kaelig entra. Il repéra aussitôt l'étrange équipe attablée au fond de la salle. Les clients semblaient s'abstenir de s'en approcher et les tables les

plus proches étaient vides. Se moquant intérieurement de la couardise de ses pairs, le jeune homme s'approcha pour inspecter le groupe. De là où il était, Kaelig ne pouvait discerner que quatre formes portant toutes une longue robe sombre à capuche. Une étrange chevalière sertie d'une grosse pierre bleue était visible sur la main droite de chacune des formes. Le jeune touron<sup>1</sup> continua son approche furtive jusqu'à arriver à portée de bras des voyageurs.

Le plus proche se retourna vers Kaelig, qui poussa un petit cri de stupeur. L'homme devait avoir à peu près le même âge que lui, mais un léger détail interpelait: ses yeux n'avaient ni pupilles ni iris. Il n'y avait qu'un point bleu dans le blanc de l'œil. Kaelig entraînerçut également une marque bleue montant de son cou et continuant jusqu'au bas de son œil droit. L'être aux yeux bleus jeta un regard amusé à Kaelig :

- Oui ? Puis-je faire quelque chose pour vous ?

Devant le silence qui s'ensuivit, l'un des voyageurs ricana.

- Mais quel village de péquenauds. Ces culs-terreux ne supportent pas la vue d'un simple ahura. Encore heureux qu'aucun de nous ne soit un orc et que Nahya n'ai que peu d'attributs de krâl.

- Voilà pourquoi j'ai insisté pour que l'on garde ces robes. Si nous étions arrivés sans déguisement, nous serions repartis sous une pluie de pierres.

- Par Isfur, nous représentons le Grand Conseil et l'Académie ! Nous devrions être traités comme des seigneurs et non comme des bêtes de foire.

- On en a déjà parlé, tu sais...

Kaelig n'écoutait plus du tout la conversation. Au fur et à mesure que les formes encapuchonnées parlaient, il apercevait çà et là des parties de leur visage et de leur

---

<sup>1</sup> Les tourons et touronnes sont les habitants du Royaume des Trois Tours, où se situe Admah, le village de Kaelig

corps.

Celle qui avait insulté le village était une jeune femme, à première vue une touronne, mais une corne sortait du haut de son front. Des bosses sous sa capuche laissaient deviner la présence d'autres appendices. La corne, qui bougeait en même temps que le reste de la tête, captivait Kaelig. Il l'aurait fixé pendant longtemps si l'un des voyageurs ne s'était pas à moitié levé, découvrant ses avant-bras couverts de plumes et vêtus d'une étrange paire de bracelets en cuir ornés de lignes bleues. C'en fut trop pour le paysan qu'il était et il tourna les talons pour mettre le plus de distance possible entre lui et ces monstres.

Kaelig rentra chez lui lentement. Le jeune homme ruminait. Lui qui s'attendait à de preux et fiers chevaliers élégants à la longue chevelure soyeuse était tombé de haut. Ces monstres n'étaient pas des tourons, pas même des habitants des royaumes de l'ouest. Il avait bien sûr entendu parler d'autres peuples vivant en dehors du Royaume des Trois Tours, mais c'était dans des histoires pour enfants. Dans la vraie vie, les veilleurs étaient des tourons !

Sa sœur, voyant arriver le jeune homme l'air maussade, vint à sa rencontre :

- Grand frère ! Alors, tu les as vus ? Tu leur as parlé ? Pourquoi tu fais cette tête ?

- Ce sont des monstres, cracha presque Kaelig. L'un d'eux a des cornes et un autre à des plumes.

- Oui, mais c'est juste l'apparence, écarta Lilia d'un geste de la main. On s'en fiche. Tu as pu leur parler ? Ils ont dit pourquoi ils étaient là ?

- Tu ne comprends pas, soupira Kaelig. Ce n'est pas à ça que devraient ressembler des héros. S'ils sont là pour nous sauver d'un mal, qu'ils commencent déjà

par partir.

- Mais arrête avec ça s'indigna la fillette ! Imagine plutôt les aventures incroyables qu'ils ont dû vivre ! Tu n'as pas envie d'en savoir plus ?

- Écoute mon elfette, tu es trop jeune pour comprendre donc retourne faire tes corvées et laisse faire les grands.

- Arrête avec ce surnom, geignit Lilia. Et ce n'est pas juste.

- Les elfettes sont des créatures de Gehdoriel la Déesse de la lumière, intervint leur mère. C'est un nom qui va à merveille à une petite tête blonde comme toi.

Disant cela, elle ébouriffa la tignasse de la fillette qui gloussa en attrapant la main de sa mère. Cette dernière se planta ensuite devant Kaelig, les mains sur les hanches :

- Quant à toi jeune homme, je ne crois pas t'avoir élevé ainsi. Tu vas retourner voir ces gens immédiatement. Tu nous bassines à longueur de journée avec ta soi-disant soif d'aventure, ce n'est pas pour te défiler ainsi au premier obstacle. Kaelig soupira et tenta une esquivé :

- Je crois que les cochons ont encore faim, je vais aller les nourrir.

- Pas d'excuse jeune homme, avertit sa mère. Si tu ne vas pas à la rencontre de ces voyageurs, je te nomme responsable du petit-déjeuner de tous nos animaux pour les 3 prochains mois.

Kaelig tenta d'argumenter, mais rien n'y fit. Résigné, il repartit pour le Lièvre Serein en traînant les pieds. Pour se donner du courage, il appela sa chienne :

- Voyons ce que ton instinct animal de goinfre feignasse pense d'eux, marmonna Kaelig, toi qui est effrayée par la moindre souris.

La chienne remua la queue, heureuse que son maître la prenne avec lui.

Sur le chemin de l'auberge, Kaelig et Rinn croisèrent deux des voyageurs, marchant visiblement au hasard. Ils avaient enlevé leur capuche et Kaelig put les détailler plus aisément.

La première était la femme aux cornes. Elle avait des cheveux blonds qui lui arrivaient aux épaules et de grands yeux verts. Elle aurait pu être belle, mais les petites cornes sortant de son crâne lui donnaient une allure martiale. Son attitude agressive et les deux épées à sa hanche n'aidant pas à la rendre plus sympathique. Un pantalon de cuir renforcé protégeait ses jambes et se terminait par des bottes noires cloutées. Son torse était couvert par une cuirasse légère et ses épaules par un sévère manteau muni d'épaulettes pourpres. Différents étuis pendaient le long de son corps, contenant probablement des ustensiles tranchants.

Le second était chauve et imberbe, c'était l'homme aux yeux bleus. Des formes également bleues parcouraient sa peau sans logique apparente. Il dégageait une sérénité amicale, un petit sourire planant au coin de ses lèvres. Les deux semblaient jeunes, à peine plus de vingt ans, mais paraissaient bien plus matures que Kaelig qui avait pourtant le même âge. Le jeune homme portait une robe droite et tendue jusqu'aux pieds, avec des manches longues et serrées jusqu'aux coudes où elles se séparaient en deux parties plus amples. Le tissu blanc était parcouru de symboles bleus comme le ciel un beau jour d'été disséminé de manière aléatoire le long du vêtement. Sur sa hanche reposait une sacoche en cuir gravée d'une spirale. Kaelig décerna également des bracelets en cuir couverts de lignes bleues aux poignets des voyageurs, similaires à ceux du voyageur à plumes.

Rinn se faufila dans leurs jambes, les reniflant à tour de rôle, visiblement intriguée par leurs odeurs. L'homme aux yeux bleus s'en amusa et caressa la tête de la chienne. La femme aux cornes se crispa et s'écarta brusquement de Rinn.

Lorsque l'homme vit Kaelig, il sourit et s'avança en tendant la main :

- Mais c'est le jeune garçon de la taverne ! Que ton Lien brille. Je suis navré si l'apparence de mes compagnons et moi-même vous a effrayé. Soyez assuré que nous ne voulons aucun mal aux habitants de ce village, bien au contraire.

- Tu perds ton temps Mondro, dit la femme aux cornes. Comme l'a dit Sar, ce sont des peureux et des idiots.

- Je ne suis ni peureux ni idiot, s'insurgea Kaelig. Et je n'ai certainement pas peur de vous, ajouta-t-il en tentant de masquer le tremblement dans sa voix. Il est vrai que j'imaginai des envoyés de l'Académie plus, comment dire, beaux et nobles.

- Et maintenant il dit que nous sommes hideux, s'exclama la femme. De mieux en mieux. Si Sar était là, il lui aurait déjà appris le respect.

- Passons, dit l'homme en jetant un regard agacé à sa compagne. Mettons nos différends et nos doutes de côté pour le bien du village. Commençons par les présentations. Je m'appelle Mondro Vaunak et je suis un ahura de l'île de Panadiah. Voici Nahya Vathen, une krâl du pays de Vhagar. Nous sommes, comme tu l'as deviné, des veilleurs de la Tour envoyés par l'Académie pour enquêter sur ce village.

Le dénommé Mondro leva sa main droite pour montrer à Kaelig son étrange chevalière. Sur la grosse pierre bleue de cette bague était gravé un symbole: une spirale à vingt branches.

- Eh bien, qu'est-ce qu'il a notre village ? dit Kaelig. On n'a rien fait de mal à ce que je sache. Et on n'embête personne. Que veulent les grands et magnifiques envoyés de l'Académie aux pauvres bouseux que nous sommes ?

- Ne le prend pas comme ça s'il te plait, dit Mondro en soupirant. La spirale ne veut que le bien commun. Mes compagnons sont un peu brusques, je le conçois, mais ils ont leurs raisons. Dès que nous nous enfonçons un peu dans les terres de ce charmant

royaume, nous sommes vus comme des bêtes de foire. Comprends que cela puisse être agaçant.

- Bon, on n'a pas toute la journée, intervint la dénommée Nahya. Je vais abréger. Dans le reste du chromonde, l'azur est partout. Mais ici il n'y en a pas. Vous n'êtes même pas capables d'utiliser votre portrait Et vous n'avez pas de Lien. C'est simple, il y a tellement peu d'azur ici que ma sphère de communication ne marche plus depuis que j'y ai posé le pied et que nos glisseurs ne dépassent pas la vitesse d'un âne malade.

- Vous voulez dire qu'à part dans notre village, tout le monde peut utiliser la peinture des chromes ? demanda Kaelig médusé. Celui dont parle les livres ?

- Tu vois quand tu veux, répondit la jeune krâl sans masquer son agacement. Nous sommes là pour régler ce léger problème. Maintenant, arrête de me regarder avec ces yeux de biche effarouchée ou je te découpe en tranches.

- Allons, pas de paroles hâtives, dit Mondro l'ahura aux yeux bleus en s'interposant entre Kaelig et Nahya. Comme l'a dit ma camarade, chaque personne hors de ce village peut utiliser la peinture chromatique via l'azur et le Lien. Regarde:

Il se tourna et baissa le col de sa robe. Au début, Kaelig ne vit rien. Puis, le veilleur sembla se concentrer et un fil bleu translucide apparut à la base de sa nuque. La chose semblait flotter comme si elle se trouvait dans l'eau. Kaelig voulut saisir le filament, mais sa main passa au travers. Le dénommé Mondro se remit face au jeune homme et poursuivit.

- Grâce au Lien et à l'autonome, dit l'homme en désignant ses bracelets, nous pouvons tous peindre les chromes, au moins à petite échelle. On appelle cela le portrait. Un de mes amis peut éclairer sa chambre la nuit, un autre peut allumer un feu. Le pouvoir du portrait est inné. Une minorité, dont nous faisons partie, possède un plus

grand pouvoir et peut accomplir de grandes prouesses. Nous sommes appelés les peintres. Mais cessons là la leçon. Présente-toi, je t'en prie, nous n'allons pas te manger. Et présente-nous un peu ce charmant village, raconte-nous son histoire.

Kaelig hésita un instant, oscillant entre la crainte et l'énervement. Finalement, il prit son courage à deux mains :

- Je me nomme Kaelig, éleveur de cochons. Ça, c'est Rinn, ajouta-t-il en désignant la chienne qui s'était mise à lécher les mains du jeune homme aux yeux bleus. Ce village se nomme Admah. Ma famille vit ici depuis maintes générations, mais je ne pense pas être la bonne personne pour vous parler du village. Je pense que le vieil...

Kaelig s'était figé à la vue de deux nouveaux arrivants. L'un d'eux était une femme, la plus belle que Kaelig n'eut jamais vue. Sa peau était d'un gris sombre, presque noir. Ses déplacements avaient quelque chose de félin, mêlant grâce et agressivité. La poignée d'une dague sortait de sous sa cape. Elle était vêtu intégralement de noir. Des pièces de tissu ample couvraient sa tunique et son pantalon de cuir serré. Les étoffes semblaient de haute facture, certains endroits étant même brodés, tandis que le cuir était délavé et usé. Les longs cheveux de la femme ondulaient aux extrémités et étaient enfermés dans un foulard sombre à la base, les laissant tenir dans une haute queue de cheval. Divers bracelets couvraient ses poignets, tandis qu'un étroit collier ornait son cou. Elle regarda Kaelig comme un chat regarde une souris juste avant de lui sauter dessus et de la mettre en pièce. Ce dernier se trouva paralysé et hypnotisé par ses yeux gris profond. Il avait l'impression de plonger dans un abîme étrange mêlant souffrance et extase.

Kaelig sortit brusquement de sa torpeur lorsque le deuxième arrivant se racla la gorge. C'était un homme au regard méprisant et à l'attitude hautaine. Des plumes sortaient de ses bras où se dessinaient de puissants muscles. Un carquois et un arc

étaient accrochés dans son dos et une épée pendait à sa ceinture. L'homme portait un complet composé d'un pantalon gris taillé visiblement sur mesure, d'une chemise blanche couverte d'un gilet et d'un veston avec une légère queue de pie, le tout agrémenté d'une cravate en nœud. Une chaîne dépassait d'une poche de son veston, laissant deviner une montre à gousset. Touche étonnante, l'homme avait des brassards en cuir sur ses avants-bras, jurant avec son ensemble distingué. Il jeta un rapide coup d'œil à Kaelig et se tourna vers ses deux compagnons :

- Des rumeurs circulent sur un culte sévissant dans la région. Nous avons essayé d'aborder plus en détail le sujet avec les habitants, mais ils ne nous ont donné que des réponses évasives. De votre côté, qu'est-ce que ça donne ?

- Nous venons juste de sympathiser avec ce jeune homme du nom de Kaelig, répondit Mondro. Il allait nous parler d'une personne pouvant nous renseigner sur l'histoire de ce village. Je suis certain qu'il pourra également nous renseigner sur ce culte, n'est-ce pas Kaelig ?

- Bien sûr, dit Kaelig en essayant d'éviter le regard de la femme grise. Monsieur Loth était un bon ami de mon grand-père. Depuis que ce dernier nous a quittés, je vais souvent le voir pour écouter ses histoires et ses récits. S'il y a quelque chose à savoir sur la région, il le sait. Néanmoins, je me dois de vous décevoir à propos de ce culte dont vous avez parlé : c'est une fable pour enfants. Ma mère me disait souvent que l'ancien Dieu de la forêt viendrait me voir si je ne mangeais pas ma soupe. Mais bref, monsieur Loth vous en parlera mieux que moi.

Le dénommé Loth était l'ancien du village. Bien qu'il n'ait jamais voulu ni pouvoir politique ni responsabilité, aucune décision à l'échelle du village n'était prise sans son consentement. Le vieil homme possédait une quantité phénoménale de livres et les habitants d'Admah le considéraient comme un érudit. Ses conseils étaient

toujours pris en compte, ce qui faisait beaucoup rire monsieur Loth qui ne s'estimait pas digne de tant d'éloges.

Sa maison se situait dans le centre de la bourgade, non loin du Lièvre Serein. C'était un bâtiment à l'apparence extérieure misérable, avec ses pierres craquelées et son toit de chaume prêt à s'envoler à la moindre bourrasque. L'intérieur en revanche, était chaleureux et accueillant. De nombreux livres étaient posés sur des étagères et toute la petite demeure était chauffée par une cheminée centrale.

Kaelig entra dans la maison du vieil homme sans s'annoncer. Il allait chez monsieur Loth presque tous les jours et cela faisait bien longtemps qu'il considérait ce lieu comme son second foyer. L'ancien était en train de lire dans un fauteuil près de sa cheminée.

- Bonjour monsieur Loth, dit le jeune homme en passant la porte.

- Bonjour Kaelig, répondit le vieil homme. Tu viens finir le livre sur...

Monsieur Loth s'était tu en apercevant le groupe qui suivait Kaelig, qui s'écarta du passage pour les laisser entrer.

- Ces gens viennent de la Tour Bleue pour enquêter sur notre village, expliqua le jeune homme. Ils aimeraient vous poser quelques questions sur son histoire et sur la région.

- Des veilleurs de la Tour dans notre modeste bourgade, dit monsieur Loth en se redressant dans son fauteuil. Quelle surprise. Comment disait-on déjà ? Ah oui, que votre Lien brille et que votre azur rayonne. Cela voulait dire bonjour, au-revoir et bonne chance, si je me souviens bien. Laissez-moi deviner, vous êtes ici pour comprendre pourquoi personne n'a d'azur à Admah, c'est bien ça ?

- Vous étiez donc au courant ? demanda Mondro. Vous saviez que la peinture chromatique était chose courante dans le reste du monde ?

- Je m'en doutais, oui répondit le vieil homme. Aujourd'hui, nous n'en avons plus, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Mon père me racontait parfois les peintures que ses amis et lui réalisaient dans leur jeunesse. Et je crois me souvenir que, quand j'étais petit, je pouvais un peu dévier le vent grâce à la peinture. Mon père possédait un Lien d'ailleurs, minuscule, mais existant. Et je dois avoir son vieil autonome quelque part dans un coffre. L'azur a décliné au fil des générations. La dernière personne de ce village à avoir vraiment utilisé les chromes devait être de la génération de mes parents, il y a une petite centaine d'années.

- C'est intéressant, acquiesça Mondro. Ne bougez pas, je dois vérifier un détail. Mon peuple a la capacité de voir le monde d'une manière différente de la vôtre:

Les yeux de Mondro changèrent alors. Les points bleus lui servant de pupilles s'agrandirent, remplissant tout l'œil. Il n'y eut bientôt plus de blanc autour du bleu. Mondro fixa le vieil homme, puis Kaelig et enfin le sol. Il ferma ensuite les yeux et lorsqu'il les rouvrit, ils étaient revenus à la normale.

- Effectivement, dit l'ahura, il y a une infime trace d'azur en vous. Et je crois discerner la base d'un Lien dans votre nuque. Mais Kaelig en est totalement dépourvu et la région également. C'est comme si le chemin vers la Toile s'était amenuisé au fil des cycles. Cela a-t-il un rapport avec ce culte dont on nous a parlé ?

Les yeux de l'ancien s'écarquillèrent un instant, puis il sembla se reprendre :

- Un culte ? Ce n'est qu'une histoire pour faire peur aux enfants voyons. Si l'azur a disparu, c'est forcément d'origine naturelle.

- Pourquoi cela ? demanda Mondro, intrigué.

- Eh bien, notre village est assez isolé et personne ne s'y intéresse vraiment. Alors pourquoi voudrait-on nous nuire ? Nous ne sommes que de simples paysans.

Mondro s'apprêtait à argumenter lorsqu'une bouilloire sur le feu se mit à

siffler.

- C'est l'heure de mon traitement, dit l'ancien en se dirigeant vers sa cheminée.

Revenez plus tard si vous avez d'autres questions, je me ferai une joie d'y répondre.

Que votre azur rayonne.

Le vieil homme raccompagna Kaelig et les veilleurs à sa porte et les poussa presque dehors. Un bruit de verrou se fit entendre, puis encore un autre. La femme gris sombre se tourna vers le jeune homme, un sourire aux lèvres :

- Sympathique ce vieillard. Et pas du tout suspect. Au fait, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Alu Samara. Je suis une elfe sombre de la nouvelle Nor, mais je doute que tu connaisses.

Elle tendit sa main vers Kaelig en repliant ses doigts en forme de crochet. Intrigué, Kaelig tenta de l'imiter avec sa main opposée, ce qui fit sourire la femme de plus belle.

- C'est ainsi que l'on se dit bonjour à la Tour Bleue, dit-elle.

Kaelig agrippa la main de l'elfe sombre qui parut satisfaite.

- Celui avec des plumes et un air peu amical se nomme Sar de la maison Pesar, continua Alu. C'est un éolide de l'archipel des Deux. Ne t'en fais pas, il n'est pas méchant, juste un peu arrogant.

- Je t'entends Alu, dit le dénommé Sar. Je ne suis pas arrogant, je suis réaliste.

Ce ne sont que de vulgaires paysans alors que je viens d'une famille noble.

Il tendit sa main vers Kaelig, la paume vers le haut.

- Sar ! s'indigna Mondro. Ce n'est pas le moment d'être rigoureux sur l'étiquette.

Kaelig jeta un regard interrogateur à Alu qui soupira :

- C'est comme cela que l'on salue quelqu'un d'un rang inférieur. Tu dois

montrer ton respect en dessinant un cercle dans sa paume avec tes doigts. Mais ce n'est pas nécessaire avec nous, Sar se moque de toi. N'est-ce pas Sar ? Penses-tu qu'Efi serait fière de ta conduite... ?

- Je laisse passer pour cette fois répondit l'éolide en jetant un regard noir à l'elfe sombre. Mais franchement, regarde là-bas. Quand on voit comment ils s'habillent, on ne peut que les mépriser.

Sar désignait cinq hommes s'approchant d'eux. Ils avaient des robes marron déchirées et couvertes de boue. Des capuches leur couvraient le visage. Ils s'arrêtèrent à quelques pas du groupe sans dire un mot et levèrent brusquement les bras.

Une lumière brune apparut autour de leurs doigts et le sol se mit à bouger, attrapant les bras et les jambes des vieillards. Ces derniers bondirent pour éviter le piège, mais la terre les rattrapa. Les hommes encapuchonnés bougeaient avec une coordination admirable et le sol semblait suivre leurs mouvements. Kaelig était paralysé par l'affrontement et Rinn s'était cachée derrière ses jambes en couinant.

Sar enleva son manteau d'un coup d'épaule, révélant une grande paire d'ailes sortant de son dos. Nahya, la jeune krâl aux cornes, fulminait et lançait insultes et menaces imagées aux hommes encapuchonnés. Sans s'arrêter d'injurier, elle dégaina une longue dague et brisa les entraves qui bloquaient Sar au sol. Celui-ci s'envola de quelques pieds en esquivant les projectiles de terre que les hommes encapuchonnés firent sortir du sol. Il tendit les mains vers eux avec un rictus :

- Tss, minable, pathétique. Vous pensez pouvoir mesurer votre petite peinture à la nôtre ? Préparez-vous à voler jusqu'au royaume d'à côté.

L'éolide eu à peine fini sa phrase que son expression changea. Ses sourcils se froncèrent et son nez se plissa. Kaelig l'entendit même marmonner des mots inintelligibles, mais visiblement inquiets.

Sar finit par lâcher un cri de rage et une rafale de vent projeta les hommes au sol. À terre, ils levèrent à nouveau les bras et un mur apparut devant eux. Lorsque Sar le contourna, les hommes avaient disparu. Après un bref instant, le mur se désagrégea et les emprises de terre bloquant le groupe disparurent. Nahya dégaina son épée et cria de nouvelles insultes envers les fuyards :

- Par le feu et le fer, par la flamme et la lame ! Venez vous battre misérables !

Mondro l'ignora et alla inspecter le tas de terre qui se trouvait là où le mur avait été créé.

- Il n'y a vraiment pas d'azur dans cette région, soupira-t-il. la peinture de Sar les a seulement envoyés au sol et leurs créations ont tenu à peine quelques instants. C'est ridicule. Une création peinte par autant de personnes et de cette taille devrait tenir au moins une demi-journée.

- Tant mieux pour nous, dit Alu, sinon nous serions encore emprisonnés au sol. Qu'as-tu vu sur la Toile Sar ?

- La Toile est désespérément vide, répondit l'éolide, l'air inquiet. Déserte, hormis le chrome de terre. Et même ce chrome est étrange, comme s'il était souffrant ou sous l'influence d'une chose sombre et ancienne qui bloquerait l'azur. J'ai dû fouiller le moindre recoin de la Toile pour trouver ne serait-ce qu'une trace du chrome du vent.

Kaelig ne comprenait pas le sens de ces paroles, mais elles semblaient fortement troubler les veilleurs.

Nahya rengaina ses armes et sortit une sphère d'une sacoche, puis se tourna vers ses compagnons en montrant l'objet.

- Elle ne fonctionne toujours pas. J'espère que les autres ne s'inquiètent pas trop. Ils ont dû essayer de nous joindre depuis hier.

- Vous n'êtes pas que tous les quatre ? s'étonna Kaelig.

- Nous avons du renfort, dit Alu. Quatre amis sont restés à Vates, la cité la plus proche de ce village. Ils y enquêtent pendant que nous enquêtons ici. J'espère qu'ils vont bien.

- *Tantôt chasseurs de monstres, tantôt libérateurs de royaumes, tantôt maréchaux, les Veilleurs de la Tour Bleue sont une caste à part dans le paysage politique des Royaumes de l'Ouest. Là où une armée répond à un roi, qui répond lui-même à son peuple, l'Ordre des Veilleurs ne répond qu'aux maîtres trônant dans les étages supérieurs de leur tour : les Prélats. Les Prélats ordonnent, les Veilleurs agissent. Parfois avec l'accord des pouvoirs locaux et pour le bien de leur populace, toujours pour les intérêts de la spirale, surnom donné aux instances régentes de la Tour Bleue (que l'on retrouve sur leurs chevalières caractéristique de leur ordre). La spirale a de nombreux bras et les Veilleurs sont l'un d'eux.*
- *Officiellement, le rôle des Veilleurs est de résoudre dans tous les pays affiliés des situations inhabituelles que les autorités locales ne peuvent gérer seules. Mais ils n'ont pas tout pouvoir, c'est même plutôt l'inverse. Ils doivent agir avec le plus de discrétion possible pour ne pas discréditer le pouvoir en place, qui n'hésitera pas à les sacrifier pour sauver la face.*
- *Les Veilleurs n'agissent pas pour la gloire, du moins pas pour la leur. Et l'argent ne coule pas non plus à flot. Mais au fil de ses missions, un Veilleur aura tissé des liens avec des gens hauts placés et de riches bourgeois. Point d'inquiétude pour les vieux jours de ces gens, si vieux jour il y a. Car être Veilleur n'est pas sans risque, bien au contraire même. Mais comme dit leur sacro saint code : "la douleur et la mort seront balayés par l'azur".*
- *Extrait de Veilleurs et Tour Bleue ou comment régler un problème qu'on est les seuls à comprendre, par le chroniqueur Aton El'Rahib*

## *Second Tableau - Efi, Rif, Alice, Ilim*

- Nom d'une vague, nous n'avons pas eu de nouvelles depuis hier. Je commence à m'inquiéter, j'espère qu'ils n'ont pas fait de bêtise !

La jeune femme à la peau bleutée et aux yeux globuleux tournait en rond dans la petite chambre. Elle portait une robe grise brodée de motifs de vagues ouverte aux hanches et laissant apparaître un pantalon noir et un corsage bleu sombre. Un châle couvrait ses cheveux. La femme ne portait ni fioriture ni dorure hormis la chevalière à sa main. La femme tripotait une sphère brillante, la tournant dans tous les sens. Après plusieurs tours de la pièce, elle jeta rageusement la sphère sur le lit et se mit à triturer la chevalière qu'elle portait à la main droite.

Un petit homme allongé sur le lit esquiva la sphère de justesse. Il avait un pantalon beige avec des chaussures pointues comme son nez où trônait des lunettes arrogantes. Il portait une chemise blanche ample avec un veston aux couleurs criardes caché par une redingote brune. La femme s'assit à côté de lui en continuant à jouer nerveusement avec sa chevalière.

Un homme et une femme entrèrent dans la chambre étroite. Ils avaient tous deux des oreilles pointues et de longs cheveux lisses. La femme était brune et l'homme blond. La femme portait une longue jupe bleue marine avec un veston également bleu marine et un col haut remontant presque au menton. Elle avait des escarpins avec de légers talons et un petit collier de perles, ainsi qu'un chapeau en cloche assorti à sa tenue. L'homme était couvert d'une robe ample aux couleurs claires, faite de soie légère tissée à la main dans les forêts elfiques. Les ballerines chaussant ses pieds semblaient tout aussi légères que les tissus de ses vêtements. Une sacoche brune et verte pendait à

sa gauche, tenue par une lanière de cuir ciselé de motifs étranges. Ses longs cheveux d'or étaient parcourus par quelques fils d'argent qui faisaient briller sa chevelure. Leurs traits étaient fins et séduisants, montrant leur appartenance au peuple elfique. La femme brune s'approcha de celle à la peau bleue et lui prit les mains :

- Ne t'en fais pas sœur, je suis sûr que Sar va bien. Il est avec Mondro, il ne peut rien lui arriver.

- N'oublie pas que Nahya et Alu sont avec eux, dit le petit homme en ricanant. Elles ont le chic pour s'attirer des ennuis. Et on ne peut pas dire que Sar fasse tout pour éviter les problèmes non plus. Mon instinct me dit qu'ils sont déjà en train de se battre.

- Rif ! s'écria la brune aux oreilles pointues. J'essaye de la rassurer et tu ne m'aides pas beaucoup !

- Du calme Alice, répondit le dénommé Rif. C'était une plaisanterie, tu sais que j'en fais toujours quand je sens de la tension. Comme dit le proverbe gnome, faire des blagues en temps de guerre pour être sérieux en temps de paix Arrête de t'en faire Efi, ajouta-t-il en se tournant vers la femme aux yeux globuleux. Je suis sûr qu'ils vont bien. Faisons-leur confiance et occupons-nous de notre part de l'enquête. Essayons de trouver des informations sur ce village, ça nous changera les idées. Qui m'aime me suive.

Il sortit de la pièce, rapidement suivi par les autres. La chambre se trouvait dans une petite auberge, un panneau marqué « Le Repos des Guerriers » pendait à l'entrée. La taverne se situait au cœur de la ville de Vates et de nombreuses personnes y buvaient et y mangeaient. Le passage des quatre veilleurs de la Tour dans la grande salle jeta un froid et les rires et les cris ne reprurent qu'une fois le groupe sorti.

- Ah ces tourons, soupira Rif. Ils ne sortent pas de l'azur. Efi tu devrais cacher ton visage, tu leur fais peur avec tes gros yeux globuleux.

- Je pense Riferen, répondit la femme à la peau bleue, que c'est plutôt ta petite taille et ton air de vicelard qui les effraie. Dans tous les cas, c'est Alice qui devrait aller poser des questions aux habitants de cette ville. Avec une capuche, on dirait presque qu'elle n'a que du sang ayrildois et les ayrildois sont des cousins des tourons.

- Tu as raison, je m'en charge, approuva la demi-elfe.

Le groupe se trouvait dans une rue passante de la cité. Le sol était pavé de pierres. Les bâtiments dans ce quartier ne dépassaient pas les deux étages et étaient faits de briques pour les murs et de tuiles pour les toits. Des tourons et des chevaux les foulaient en continu, tandis que des véhicules à l'allure élancée se déplaçaient en flottant à un pied au-dessus du sol. Alice enfila sa capuche, prit un air souriant et s'approcha d'un passant qui venait de descendre de son glisseur à côté du trottoir :

- Que votre Lien brille mon bon monsieur. Puis-je vous poser quelques questions ?

- D'accord, mais dépêchez-vous, répondit l'homme en s'arrêtant. Il faut que j'aille recharger la batterie de mon glisseur flambant neuf à la centrale.

L'homme désigna avec fierté le véhicule qui flottait à ses côtés. Le glisseur faisait la taille d'un homme en longueur et quelques pieds en largeur. Ces véhicules étaient assez chers et celui-là semblait l'être encore plus avec ses gravures en bois sur les flancs. Alice ignora la tentative de l'impressionner et poursuivit :

- J'ai entendu parler d'un village non loin nommé Admah, cela vous dit quelque chose ? Y êtes-vous déjà allés ?

Le passant sembla réfléchir un instant avant d'écarquiller les yeux.

- Non je ne sais rien sur ce village, répondit-il en reculant d'un pas. Je ne peux pas vous aider, désolé.

Il baissa la tête et pressa le pas, avant de disparaître dans une rue. Le groupe se

regarda, interloqué. Le demi-elfe, s'approcha d'une autre passante semblant attendre quelqu'un sous un lampadaire et lui demanda poliment :

- Excusez-moi madame, avez-vous entendu parler du village d'Admah se trouvant près d'ici ?

La dame, d'abord souriante, fronça les sourcils à la mention du village. Elle marmonna quelques mots et continua sa route en baissant les yeux. Rif le petit homme ricana :

- Je savais que les tourons n'étaient pas aussi sympathiques que nous autres gnomes, mais à ce point, c'est étonnant. Ma pauvre Alice, ton visage doit vraiment leur apparaître laid pour qu'ils s'enfuient de la sorte. Mélanger des peuples ne fait vraiment pas bon ménage.

- Arrête Rif, dit le blond aux oreilles pointues. Tu sais bien que ce n'est pas ça. Ce village semble avoir une mauvaise réputation. Je vais essayer de poser les questions. Les elfes ont, à ce qu'il paraît, une bonne image auprès des tourons.

- Je te laisse essayer Ilim, dit Alice.

- Merci Alice, répondit l'elfe. Efi, je suis désolé, mais reste un peu en retrait. C'est vrai que ton visage d'océanide peut les effrayer.

La jeune femme acquiesça et se recula de quelques pas.

Les tentatives infructueuses s'enchaînèrent. Rif proposa même à certains passants d'acheter toute information sur Admah, mais ne reçut aucune réponse positive. Le groupe commençait à désespérer lorsque quelqu'un attrapa le bras de l'elfe. Ce dernier se retourna en sursautant. Un homme d'âge moyen se tenait devant lui. Il scrutait les alentours, l'air hagard :

- Vous ne devriez pas poser ce genre de questions en pleine rue. Vous n'êtes pas les bienvenues dans cette ville. Venez, suivez-moi chez moi, je peux peut-être vous

aider. J'habite à deux rues d'ici.

Ilim lança un regard interrogatif à Efi qui lui fit signe de suivre l'étrange touron. Le groupe fut mené vers une petite maison dans une ruelle lugubre. Les poubelles publiques débordaient et certaines étaient trouées, laissant couler leurs déchets que personne n'était venu ramasser depuis des lustres. Avant de les faire entrer, l'homme vérifia au bout de la ruelle que personne ne les avait suivis. Après que le groupe fut entré, il referma la porte et la verrouilla à double tour. L'intérieur était pauvre et sans personnalité. La maison sentait le renfermé et l'humidité. Une seule personne semblait y vivre.

- Je m'appelle Jean, dit l'homme en s'adressant à l'elfe. Juste Jean, ma famille n'a ni la richesse ni le pouvoir pour un nom de famille. Ne faites pas attention à l'état de ma maison, j'ai des préoccupations plus importantes que le rangement. Et je sais des choses sur ce village. Personne ne me croit, mais je sais que vous, vous comprendrez.

D'un geste de la main, l'homme déplaça quelques tabourets vers le centre de la pièce. Efi discerna que le Lien de l'homme s'était mis à vibrer de couleur brune. Son portrait lui permettait probablement de déplacer des petits objets de bois, déduit l'océanide. Jean essaya ensuite de rallumer le feu dans la cheminée à l'aide d'un tisonnier, mais abandonna rapidement.

- Asseyez-vous, je vous en prie, dit-il en se tournant vers ses hôtes. Commençons par le commencement. Mon arrière-grand-père, voyez-vous, était un garde de Vates, notre belle cité. Il a même défendu la ville contre les t'laks lors de l'émergence. Et il était ami avec d'autres soldats, qui habitaient à Admah. C'était juste un petit village comme bien d'autres à l'époque, mais un jour, un homme est arrivé. D'après mon aïeul, c'était un homme tout à fait banal. Ses vêtements n'avaient rien de particulier, son visage était simple, il n'était ni beau ni laid. Regardez, il a essayé de le

dessiner sur ce parchemin.

Jean sortit un morceau de papier sur lequel était dessiné un visage.

- Cet homme ressemble à n'importe quel touron, dit Rif. Il est probablement mort de vieillesse il y a des années. Si c'est là toutes tes informations, tu ne nous aides pas beaucoup.

- Laissez-moi finir, dit l'homme avec insistance. Vous en jugerez par vous-même ensuite. Je disais : tous les gardes ignorèrent cet homme, mais mon aïeul était plus malin. Cet homme était trop banal pour obtenir aisément une audience avec le seigneur de la ville. Ça cachait quelque chose. Donc mon aïeul l'a suivi lorsqu'il est allé rencontrer le vicomte de l'époque. D'après lui, c'était un imbécile corrompu jusqu'à la moelle. Il s'appelait Klark, Klork, Klirk, ou quelque chose comme ça. L'homme va parler à cet imbécile et mon aïeul se débrouille pour être de garde près de lui. Au début, la discussion était calme. Mon aïeul était trop loin pour entendre, mais ils parlaient clairement d'or. Cependant, ce Klork a commencé à demander plus d'or que l'autre n'en proposait. Et c'est là que mon aïeul a eu la confirmation de ses craintes. La pièce s'est subitement refroidie et un son grave est apparu, très grave, qui résonnait dans les os.

- La belle affaire, dit le gnome en riant. C'était l'hiver et il faisait froid. Ton ancêtre a juste eu une colique, comme on l'appelle dans le jargon médical. Il a un peu relâché son sphincter pour éviter la catastrophe. Je connais bien, j'ai pas mal de substances produisant ces effets. Vous vous souvenez de la fois où j'en ai mis dans le verre de notre professeur d'histoire antique ? Qu'est-ce qu'on avait rigolé ce jour-là par Ol et par Zom !

- Mais non pas du tout ! s'écria Jean. Mon arrière-grand-père n'était pas malade, c'était cet homme ! Le soir même, un décret annonçait qu'il était maintenant interdit

d'aller à Admah. Ma famille a continué son enquête pendant des années. Mon père en est même mort. Il est allé sur place et il n'en est jamais revenu. Mais ce n'est pas le plus important ! Cet homme, dit-il en désignant le parchemin. Je l'ai vu il y a quelques années de cela, bien vivant ! Et ce n'est pas fini, je suis certain que ce monstre de Khan est impliqué. C'est le ....

- Bon j'en ai marre, soupira Rif. Mes trois compagnons sont bien trop polis et bien trop gentils pour intervenir, mais pas moi. Ton bonhomme là, il ressemble à n'importe qui dans cette fichue ville. Tu l'as sûrement confondu avec un autre. Et ton histoire ne nous aide pas de toute façon.

- Attends Rif, dit Alice, peut-être qu'il dit la vérité.

- Et alors ? répondit le gnome. Ça ne nous dit pas pourquoi cette région a perdu son azur. Nos amis sont là-bas, sans pouvoir communiquer avec nous et nous sommes là à parler avec un fou. Suivez-moi, on rentre à l'auberge et on réfléchit à la marche à suivre. Et toi, dit-il en désignant Jean, ne nous suis pas.

Le gnome fit un geste de la main et une lumière blanche claire apparue au bout de ses doigts. Son Lien vibra discrètement et ses amis purent discerner sa couleur identique à celle sortant de ses doigts. Jean ouvrit la bouche, mais resta bloqué dans sa position.

- Voilà qui devrait le retenir un petit moment, ricana Rif. Rien de tel que le quatrième chrome pour arrêter les nuisibles et ceux qui n'apprécient pas tes blagues.

- Tu fais vraiment un mauvais usage de la peinture Riferen, déplora Efi.

- Et ton humour est plus que déplorable, ajouta Alice. Mais tu as peut-être raison, il est temps de planifier un peu notre enquête. Retournons à l'auberge.

- Quoi, vous voulez retourner dans cette petite pièce sale ? s'insurgea Ilim. Je suis un elfe, j'ai besoin d'air libre et de nature. Je ne suis pas fait pour rester immobile

dans un endroit exigu comme cette fichue chambre. Je vous laisse planifier la suite. Quant à moi, je vais me promener un peu dans cette ville et essayer de glaner des informations.

- D'accord, dit Efi. Tu nous rejoindras plus tard. Fais attention à toi s'il te plaît, cette ville ne m'inspire pas confiance. Que ton Lien brille.

- Et que ton azur rayonne, répondit l'elfe en s'éloignant.

Alice, Efi et Rif retournèrent au Repos des Guerriers, attirant encore une fois le regard des passants. Pendant leur absence, la taverne s'était encore emplie de clients. Un groupe particulièrement bruyant et alcoolisé riait à une table. Rif sourit et s'approcha discrètement. Lorsque l'un des fêtards empoigna sa chope et la porta à sa bouche, le gnome bougea ses doigts qui s'illuminèrent légèrement d'une lumière blanche sombre. La main de l'homme accéléra alors brusquement. La chope vint s'écraser sur le nez de son propriétaire, provoquant sa chute et l'hilarité de la salle. Le gnome s'écarta, un sourire malicieux sur les lèvres. Efi lui mit une petite tape sur la tête et s'adressa à lui en chuchotant :

- Riferen Qila, pourquoi faut-il toujours que tu fasses ce genre de bêtises?

- Je n'y peux rien, rigola le farceur. C'est dans ma religion. Si je vois une blague ou une farce potentielle et que je ne la fais pas, Ol la Nuance blanc clair des farces et Zom la nuance du rire me renieront. Et ça, jamais je ne le permettrai ! conclut-il en se frappant fièrement le torse de son poing.

Efi soupira et monta dans sa chambre, que le groupe utilisait comme quartier général de fortune.

- Je propose que nous mangions avant de planifier la suite des événements, dit Rif. Je propose aussi que nous savourons un peu de bière. Comme dit le proverbe

gnome, à ventre creux point d'idées.

- Je pense lire beaucoup plus de livres que toi Rif, dit Alice, et je suis presque sûr que ce proverbe n'existe pas. Les gnomes ne pensent vraiment qu'à s'amuser, boire et manger.

- Et les autres peuples devraient prendre exemple sur nous, répondit le gnome en levant une chope de bière imaginaire. Vous ne savez pas faire la fête. Ah, comme j'aimerais vous montrer la débauche d'une fête de Falstaff, l'alcool coulant à flot et la pitance à profusion. Et nous restons les meilleurs dans nos domaines ! Comme dit le proverbe, soit en travail aussi efficace qu'en beuverie. Quel dommage qu'il n'y ait pas de nain avec nous. Heureusement qu'Alu est là, elle au moins elle sait s'amuser. Efi je ne te demande même pas, je sais que les océanides n'aiment que l'eau. En même temps, vous vivez dedans. Toi Alice, tu n'es qu'à moitié elfe, n'as-tu pas envie de faire la fête parfois ?

- Je ne pense pas que cela soit une bonne idée Rif, répondit la demi-elfe.

- Oui je sais, je sais, ta maladie, soupira le gnome. Peut-être que l'alcool pourrait la guérir un peu, qui sait ?

Le regard courroucé d'Alice mit fin aux tentatives de négociations du gnome, qui hocha les épaules :

- D'accord, d'accord, je me contenterai d'eau. Mais je pense que je ne devrais pas aller chercher le repas. Qui sait, je pourrais me laisser tenter et dépenser nos sous en boissons plus festives...

- J'irais chercher notre repas ! s'exclama Efi. Nom d'une vague, les gnomes sont vraiment feignants, en plus de tout le reste.

La jeune océanide se leva et sortit de la petite chambre. En descendant les escaliers vers la grande salle, elle entendit des éclats de voix et des cris. Arrivant en

bas, elle esquiva de justesse une chope qui s'écrasa contre un mur derrière elle. La farce du gnome avait apparemment mis un peu trop en colère le fêtard, qui avait décidé de faire partager son sort aux autres occupants de la salle. Efi s'approcha tant bien que mal du comptoir, esquivant les ivrognes et les tabourets volants. Le tenancier essayait de faire revenir l'ordre, mais ses appels étaient totalement ignorés par ses clients. Partout des poings rencontraient des nez et des pieds rencontraient des entrejambes. Efi cria pour se faire entendre :

- J'aimerais à manger pour quatre personnes, dont un gnome, donc plutôt pour cinq personnes !

- Quoi ? hurla le tenancier.

- Je voudrais à manger pour... Oh par Biakar Nuance des tempêtes cela suffit, je vais calmer ces imbéciles !

Elle se tourna vers la salle et leva les mains au-dessus de sa tête. Une lumière turquoise illumina ses bras et une cascade apparut au plafond. Des torrents d'eau se déversèrent sur les bagarreurs. La puissance du choc projeta tout le monde au sol dans un amas de jambes et de bras entremêlés. Le silence tomba sur la taverne, la plupart des clients étant sonnés.

« Un adroa passe, pensa Efi. »

La jeune océanide se tourna vers le gérant de l'établissement, un grand sourire sur les lèvres :

- Je disais donc : un repas pour cinq, je vous prie. Et pas de bière, juste un grand pichet d'eau.

- Oui madame bien sûr madame, tout ce que vous voudrez madame, répondit le tenancier en écarquillant les yeux.

Il fonça vers les cuisines et revint avec un plateau couvert de victuailles, dont

un poulet cru. Le tenancier se saisit du poulet et une flamme partit de sa main pour cuire le poulet. Lorsqu'il fut satisfait, il reposa la carcasse fumante sur le plateau.

- C'est offert par la maison. En remerciement pour avoir ramené le calme, et nettoyé mon sol, ajouta-t-il en souriant, visiblement amusé (bien qu'un peu apeuré) par la manière avec laquelle la jeune océanide avait calmé les clients.

Il tendit le plateau à Efi et lança un regard légèrement effrayé à sa grande salle :

- Par contre pour l'eau, je suis navré, mais nous n'en servons pas. Personne ne commande jamais d'eau voyez-vous. Mais avec votre peinture ça ne devrait pas être un problème, ajouta prestement le tenancier.

- Malheureusement, boire de l'eau peinte par moi n'est pas une bonne idée mon bon monsieur, répondit Efi. Je viens de l'archipel des Deux, je peins de l'eau légèrement salée par instinct. Ce n'est pas grave, donnez-moi un pichet de bière. Nous irons boire à l'une des fontaines publiques plus tard et ça fera plaisir à l'un de mes amis.

Effectivement, Rif fut ravi par le changement d'avis d'Efi et engloutit son repas et sa bière avec plaisir. Une fois le repas terminé, le groupe s'attela à la planification. Peu de temps s'était écoulé depuis leur retour à l'auberge, lorsque l'on frappa à leur porte. Efi alla l'ouvrir et trouva Ilim, un papier à la main et une expression épuisée sur le visage.

*La plupart des pays dits “civilisés” sont affiliés à la Tour Bleue. On compte parmi eux les Royaumes de l’Ouest, les Huit Forêts des elfes, le Vhagar, les îles volantes du conglomérat gnome, l’île de Panadiah des ahuras, l’archipel des Deux des océanides et des éolides, la nouvelle Nor des elfes sombres, les marécages d’Ur des orcs et enfin les Monts Dorés des nains. Plusieurs cités-états y sont également affiliées.*

*Ces pays sont invités à céder plusieurs jeunes peintres chaque cycle à la Tour Bleue. Certains deviendront chercheurs, d’autres Veilleurs, d’autres seront des enseignants, et les derniers retourneront dans leurs pays pour porter la bonne parole des Prélats auprès des nobles de leur peuple.*

Extrait de Géopolitique du chromonde, ou ce que l’Émergence  
t’lak n’a pas changé, par le chroniqueur Aton El’Rahib

## *Troisième Tableau - Ilim*

Après la séparation du groupe, Ilim avait arpenté les rues de Vates en marmonnant :

- De la pierre, du métal et du bois. Les seules touches de nature dans cette fichue ville sont du lierre et quelques fleurs. Ah ce que je donnerais pour une forêt ou même un bosquet.

Il était finalement arrivé sur la place centrale de la ville, au centre de laquelle se trouvait une grande fontaine publique entourée de robinets. Comme dans la plupart des villes du royaume, on pouvait trouver des fontaines publiques à chaque coin de rue. De l'eau s'y peignait continuellement, permettant aux habitants de boire et de remplir leur réserve d'eau pour se laver chez eux. Ilim s'assit au bord de la fontaine et se rafraîchit en buvant un peu.

Autour de lui grouillait une agitation constante. Les habitants de Vates se bouscuaient, les vendeurs à l'étalage vantaient les mérites de leurs produits en hurlant et des cris sortaient des auberges et des bars. Le soleil se reflétait dans les vitrines des devantures des magasins. Les enseignes remplissaient le ciel de la ville, certaines étant même lumineuses. Sur un mur se trouvait une publicité peinte représentant un chanteur d'opéra devant une foule en extase. Visiblement, un concert important était prévu dans les prochains jours.

De nombreux mendiants se trouvaient sur cette place, demandant l'aumône aux passants, sans grand succès. Certains dormaient sur les bancs publics ou à même le trottoir sans prêter attention à l'agitation ambiante. L'un d'eux attira l'attention d'Ilim.

Il avait un plateau arrivant au niveau de son ventre accroché à ses épaules par deux lanières. Sur ce plateau, quelques fleurs à moitié mortes étaient plantées dans des pots misérables. S'approchant discrètement, Ilim vit que le mendiant était en fait une jeune mendiante. Âgée d'à peine une quinzaine d'années, la faim et la fatigue ravageaient son visage. Le plateau, bien trop lourd pour elle, semblait sur le point de lui arracher les épaules. Les bracelets en cuir à ses poignets étaient en piteux état, probablement ceux de l'un de ses parents. Ilim s'approcha et interpella gentiment la jeune fille :

- Excusez-moi jeune fille, à quel prix vendez-vous ces fleurs

? La jeune fille sursauta et bégaya :

- Une castar<sup>2</sup>, euh non deux tarnis messire. Non, en fait tout bien réfléchi, je les vends au prix que vous voulez messire.

- Eh bien, sourit l'elfe, vous n'êtes guère une bonne vendeuse. Et vos fleurs ne sont pas très jolies, comment les traitez-vous ?

- Du mieux que je peux messire, soupira la jeune fille, mais ce ne sont que des fleurs que j'ai ramassées hors de la ville. Elles n'étaient pas très jolies avant même que je ne les arrache. Mais j'aime beaucoup les fleurs donc je les ai quand même prises. Celles-là sont des églantines, celles-là des marguerites et celle-là est un bleuet. L'une d'entre elles vous plait-elle, messire ?

- Ça se pourrait bien, dit l'elfe. Cependant, je me dois de vous contredire. Cette fleur est un camélia, on la reconnaît à son léger parfum boisé. Magnifique fleur, quand elle n'est pas au bord de la mort bien sûr.

La jeune fille baissa honteusement la tête et regarda ses fleurs avec tristesse.

- Je comprends messire, je m'excuse de vous avoir dérangé, ajouta-t-elle en

---

<sup>2</sup>Dans le Royaume des Trois Tours, la devise est divisée en trois pièces : la Tarnis (la plus petite), la Castar (qui vaut dix tarnis), et la Canat (qui vaut dix castar).

tournant le dos à Ilim.

- Ne vous méprenez pas, damoiselle, dit l'elfe en se plaçant devant la jeune fille. Si nous pouvions tous percevoir clairement le miracle que représente une simple fleur, notre vie tout entière changerait. Toutes les fleurs sont belles à mes yeux, qu'elles soient fanées ou à l'apogée de leur beauté. Cependant, les tourons ne voient pas les choses de cet œil-là. Laissez-moi vous aider à leur faire voir leur beauté.

Disant cela, Ilim frôla les pétales des fleurs avec ses doigts, les recouvrant d'une douce lumière émeraude. Les tiges des fleurs, d'une couleur marronne presque noire, devinrent de plus en plus vertes. Les fleurs fatiguées et avachies se redressèrent et poussèrent. Les pétales grandirent également, prenant tous des couleurs vives et éclatantes. Finalement, Ilim souffla sur la fleur qu'il avait désignée comme un camélia. Une odeur boisée emplit l'air autour de l'elfe et de la jeune fille qui, émerveillée, regardait ses fleurs bouche bée :

- C'est magnifique... Est-ce votre portrait ou êtes-vous un peintre ?

- Je suis un peintre venant des Huit Forêts, dit Ilim en enlevant son capuchon, révélant ses oreilles pointues et ses longs cheveux d'or.

- Un elfe, souffla la jeune fille, j'ignorais qu'il y avait des elfes à Vates !

- Oh non par Thrانيا, je ne vis pas dans cette sordide ville. Je ne suis que de passage, pour les affaires dirons-nous. En tout cas, cela m'a fait plaisir de voir une touche de nature en ce lieu, aussi légère soit-elle. Et pour la peine...

Ilim prit une poignée de poussière bleue brillante dans une de ses bourses et en saupoudra les fleurs. Il sortit également une fiole, qu'il remplit d'eau de la fontaine, ainsi qu'une petite pierre verte qu'il plaça dans l'eau. La pierre bougea légèrement et se désagrégea.

- Quel heureux hasard que Mondro m'ait donné tout cela hier, s'étonna

l'elfe. Cette poussière rallongera la durée de ma peinture. Elles tiendront une bonne demi-douzaine de jours avant de dépérir dorénavant. Quant à cette fiole, une goutte de l'eau qu'elle contient transformera la plus misérable pâquerette en une fleur splendide que les dames de la cour s'arracheront à n'en point douter.

- Mille mercis messire ! s'exclama la jeune fille. Mais quelles sont cette eau et cette poussière enchantées ? Des provenances des contrées elfiques ?

- Pigmentée, pas enchantée, corrigea Ilim. La poussière est faite de lacryma, une pierre utilisée dans de nombreux domaines, principalement dans la pigmentation. Et l'eau n'a pas de propriétés seule, c'est la pierre de chrome que j'ai dissoute dedans qui lui donne son pouvoir. L'ami qui me les a données les a probablement récupérées à l'académie de peinture d'où nous venons. Cependant, cette fiole ne durera pas longtemps. J'aurais donc une dernière question, comment arrosez-vous vos plantes ?

- Avec mon portrait, répondit la jeune fille en bombant fièrement le torse. Je peux peindre un peu d'eau, comme cela.

La petite fleuriste mit ses deux mains au-dessus de l'une des ses fleurs et un léger filet d'eau en coula. Lorsque la terre du pot eut englouti le liquide, elle se retourna vers l'elfe avec un air de grande fierté. Ce dernier affichait un sourire gêné :

- Votre envie de bien faire est admirable, mais vous causez vous-même votre perte. Votre azur est trop faible, tout comme l'eau que vous peignez. Elle ne contient pas assez de nutriments, d'où l'état de vos plantes. Mais j'ai une solution, ajouta prestement Ilim devant la mine déconfite de la jeune fille.

Il sortit une petite sphère bleue de sa poche et l'accrocha autour du cou de la jeune fille avec un lacet. Un filament bleu apparut subrepticement entre le collier et le cou de la jeune fille, avant de disparaître.

- Ceci est une petite batterie lacryma d'à peine un quart de carat. C'est une

Pierre contenant de l'azur. Portez-là en arrosant vos plantes et je vous garanti qu'elles resplendiront.

L'elfe laissa quelques instants à la jeune fille pour exprimer sa joie, puis reprit un air sérieux :

- Maintenant, j'aurais quelques questions à vous poser sur un village des environs. Est-ce que le nom d'Admah vous dit quelque chose ?

- Je vais vous décevoir, messire, dit la jeune fille. Je ne suis qu'une pauvre vendeuse de fleurs. Je ne suis jamais sorti loin de Vates et je ne connais pas grand-chose. Je ne sais même pas lire et à peine compter. Les seules rumeurs que je connaisse concernent Ambre, la cité jumelle de Vates. Mais je ne pense pas que les racontars sur Khan, son abominable seigneur, vous intéressent.

- Effectivement, soupira l'elfe. Je m'en doutais un peu, mais ça valait le coup d'essayer. Il semblerait que nos chemins se séparent ici, gentille demoiselle. Ce fut un plaisir. Je compte sur vous pour égayer nombre de foyers avec vos fleurs et j'espère que vous répandrez leur amour.

- Encore mille fois merci messire, remercia la jeune fille. Si je peux faire quoi que ce soit pour vous, n'hésitez pas à venir me voir. J'habite une petite maison avec mes parents dans une ruelle par là-bas. Elle est facilement reconnaissable, c'est la seule à avoir un pot de fleurs à l'entrée. Que votre Lien brille et que votre azur rayonne monseigneur.

La jeune fille fit une révérence maladroite et se dirigea vers une rue partant de la place. Ilim fit de même, puis s'arrêta. Il se retourna vers la jeune fille et cria :

- Gentille damoiselle, j'ai oublié de vous demander votre nom !

- Je m'appelle Lily ! cria la jeune fille en se retournant rapidement vers Ilim, un grand sourire illuminant son visage.

Puis elle continua son chemin et disparu rapidement dans la foule. Ilim se tint immobile un instant :

- Lily, joli prénom. Mince, j'ai oublié de lui acheter une fleur ! Tant pis, je lui achèterai un bouquet si je la recroise.

***C'est à ce moment, chers lecteurs, que votre serviteur entre dans le troisième tableau de ce polyptyque.***

- Je suis certain que vous la recroiserez sur un coup de chance, dit une voix à l'oreille de l'elfe.

Ilim sursauta et se retourna brusquement. Un homme se tenait devant lui, un sourire malicieux flottant sur ses lèvres. Ses vêtements étaient riches, mais pas tape-à-l'œil. Sa veste était faite en soie et autres tissus de qualité et quelques bijoux et bagues incrustés de petites pierres précieuses se baladaient discrètement sur ses bras et ses mains. Un pendentif en or en forme de chat avec deux grosses pierres rouges en guise d'yeux ressortait néanmoins et jurait avec le reste de son apparence.

***Comme vous l'avez compris, je suis quelqu'un de goût.***

L'homme regarda dans la direction où Lily était partie, puis se tourna vers Ilim :

- Cette jeune fille a vraiment été chanceuse n'est-ce pas ? Le seul elfe à des lieues à la ronde, qui en plus a en sa possession des pierres pigmentées pouvant faire pousser les plantes. Ah, le hasard, c'est fantastique. Enfin, la chance plutôt.

- Qui êtes-vous ? demanda Ilim, mi-intrigué, mi-inquiet.

***Attention les yeux, ma prose légendaire va entrer en action :***

- Je suis une note de l'hymne que façonne mon maître, commença l'homme. Une note virevoltante et fugace. Je suis la bonne note comme la mauvaise, la première note d'une symphonie et la dernière d'un requiem. Parfois la note de linotte, mais jamais celle de menottes, car toujours avec jugeote, vêtue de ma redingote et de ma touffe aux

notes carottes, distribuant des calottes aux lèche-bottes sans craindre les chicottes et si votre âme n'est pas sottée, de ma parlotte elle prendra bonne note. Pour être plus simple, je me nomme Selim El'azeer. C'est d'origine seneth, mon arrière-grand-père venait du désert. Celui très au sud et très grand. Pas mon arrière-grand-père bien sûr, le désert. Quoiqu'il n'était guère petit de taille, ni d'esprit d'ailleurs, saviez-vous qu'il avait été membre de l'équipe qui a développé la technologie des sphères de communication ? Une fierté familiale cet arrière-grand-papy. Enfin bref, que vient faire un elfe si loin de ses forêts natales ? Que faites-vous ici ? Pas ici sur la grande place, ça c'est juste le hasard, mais ici dans cette grande cité. Attendez, ne dites rien, laissez-moi deviner. Une robe, une sacoche, vous aidez les gens dans le besoin et vous m'avez l'air fort instruit. Ah, je sais! Vous êtes un espion envoyé par les Princes elfes pour gagner notre confiance pour ensuite nous envahir ! Très bon plan, mais j'ai l'œil ! Mais non, je plaisante, je sais reconnaître l'insigne de l'Ordre de la Tour des Cieux quand je le vois : votre chevalière n'est pas très discrète. Louée soit la spirale! Je vous conseille d'ailleurs de l'enlever lorsque vous enquêtez dans cette ville. Enfin bref, je parle beaucoup, mais je n'écoute pas. C'est mon plus grand défaut. Je le sais, on me l'a répété maintes fois. Mon dernier amant m'a d'ailleurs quitté pour cette raison. Mais bref. Alors, monsieur le veilleur de la Tour Bleue, que faites-vous ici ? A part porter la lumière bienfaitrice de l'Ordre et la bonté de la spirale...

- Effectivement, vous parlez beaucoup, répondit Ilim. Ça me rappelle un gnome de ma connaissance. Malheureusement, je ne vois pas de quoi vous voulez parler. Je suis ici pour visiter cette ville et je ne suis envoyé par personne.

***Le petit malin essaye de me mentir, c'est mignon.***

- Pas de ça entre nous voyons, dit Selim en souriant. Un parchemin est tombé de votre sacoche tout à l'heure et par chance c'est moi qui l'ai ramassé. Je me suis

évidemment gardé de le lire ! C'est une plaisanterie, bien sûr que je l'ai lu. Il parlait d'un certain village et d'une certaine enquête. Et par chance, il y a quelques jours, j'ai surpris une conversation entre deux gardes qui parlaient justement de ce village, comme quoi il était interdit d'y aller sous peine de ne jamais revenir. Et voilà comment j'en déduis que vous êtes envoyés par l'Académie pour régler les problèmes de ce village. N'essayez pas de me mentir.

- Tout ça m'a l'air bien trop hasardeux, dit Ilim. Votre histoire ne tient pas debout.

- Effectivement, j'ai peut-être eu un petit coup de pouce. Voyez-vous cet emblème ? dit Selim en désignant le chat de son pendentif. C'est l'emblème du Chat Noir, le Dieu, si je puis dire, de la chance. Ne vous y trompez pas, il a la forme d'un animal, mais ce n'est pas une de ces bêtes divines que vénèrent les peuples des grandes steppes à l'est. Il n'a d'animal que l'apparence. Mon maître, eh bien disons qu'il force un peu la chance pour ses plus fidèles serviteurs. Et je suis un serviteur très fidèle, n'en doutez point. Par conséquent, je sais qui vous êtes, ce que vous voulez faire et ceux qui n'aimeraient pas que vous le fassiez. Il serait très facile pour moi de les prévenir et cela vous mettrait dans un profond embarras, n'est-ce pas ?

- Bon, soupira Ilim, allez-y je vous écoute. Que voulez-vous ? Vous parlez beaucoup et cela me fatigue.

- Certes, certes. Pour faire simple, j'ai besoin de récupérer quelque chose, mais ce quelque chose est gardé.

- Je vous arrête tout de suite, interrompit Ilim. Je répugne à la violence et ne l'utiliserais que si la vie de mes amis ou la vie d'un d'innocent est en péril. Mais je vous en prie, continuez.

***Sans oublier qu'il défèque des papillons et urine de l'eau de roche ! Ah ces elfes...***

- Ne vous en faites pas, répondit Selim, personne ne sera blessé dans l'opération. Suivez-moi, vous allez comprendre. Pour citer mon cousin poète et diplomate Aton : marchons un pas après l'autre, sur ce chemin qui est le nôtre.

- Je vous suis, acquiesça Ilim, mais d'abord vous allez m'éclairer un peu sur ce village.

- Hum, cela me semble juste. Parlons en marchant voulez-vous ? De toute façon, je serais bref. D'après ce que je sais, quelqu'un de très haut placé a tout intérêt à ce que ce village reste isolé du reste du royaume. Et quand je dis très haut placé, je ne parle pas du vicomte qui administre cette grande cité ni de quelqu'un de sa cour. Je veux parler d'encore plus haut. Peut-être ce dénommé Khan qui règne sur une grande ville dans la région. Il semblerait qu'il fasse affaire avec des gens peu recommandables. Ou cela ne m'étonnerait pas qu'un comte ou qu'un duc soit dans le coup. Ces nobles se croient tout permis de toute façon, c'en est affligeant. Je n'aime guère cette engeance qu'est la noblesse comme vous pouvez le remarquer. Je préfère de loin les bourgeois. Bien souvent, ils méritent bien plus leur situation que les nobles. Cela me rappelle un idiot de petit baron que j'ai fréquenté puis entourloupé il y a quelque temps...

Selim ne s'arrêtant pas de monologuer, Ilim décida de fixer son attention sur le chemin qu'ils parcouraient. Ils marchaient à travers les rues de Vates et l'elfe tâcha de mémoriser leur trajet, pour pouvoir aller réparer les torts qu'il risquait de causer en compagnie de Selim l'infatigable pipelette.

*Ma foi, cet elfe manque cruellement de savoir vivre. Ignorer ainsi son guide, quelle impolitesse.*



Après ce qui sembla à Ilim comme une éternité, les deux hommes s'arrêtèrent

devant une grille métallique. La grille en question faisait office d'enceinte pour le jardin d'un petit manoir bien trop richement décoré pour sa taille. Des statues de marbre étaient disposées sans logique dans le jardin et plusieurs fontaines alourdissaient encore le décor. Une petite cabane en marbre se situait au milieu dudit jardin et deux énormes molosses tournaient autour.

- Tout cela donne une impression de fausse opulence si vous voulez mon avis, dit Selim. Le possesseur de cette demeure essaye d'impressionner ses invités, mais à un tel point que cela en devient ridicule. Quand on est riche, on est riche. Il n'y a pas besoin d'insister autant dessus, sauf si on ne l'est pas vraiment. Cela me rappelle un ancien amant, au demeurant charmant, qui chantait atrocement mal. Ce n'est pas un tort, moi-même suis incapable de chanter correctement. Mais cet homme en avait tellement honte, qu'il disait partout qu'il savait chanter comme un rossignol. Il le répétait si souvent, que bien vite, les gens ne le crurent plus.

- Je ne vois pas le rapport avec notre affaire, soupira Ilim.

- Quel rabat-joie, répliqua Selim. Il n'y a pas de rapport, je ne fais que causer car je vous sens tendu. Je pensais qu'une petite histoire vous détendrait. J'aime à travailler dans une ambiance joyeuse et légère. Cependant, je comprends que cela ne soit pas votre cas. Laissez-moi donc vous expliquer votre présence en ce lieu. Voyez-vous cette cabane en marbre ? Il y a dans cette cabane un objet que je désire avoir en ma possession. Et son actuel possesseur est un parvenu imbécile ne connaissant ni sa valeur ni son histoire. Il l'a obtenu d'une manière bien peu légale et comme on dit, voler un voleur n'est pas voler ! Mais comme vous le voyez, deux énormes bestioles aux allures de canidés gardent cette cabane. Par chance, j'ai dans ma poche cette graine.

***Que j'ai trouvé par hasard dans une taverne il y a deux jours de cela. C'est quand-même bien pratique.***

Il fouilla quelques instants dans sa tunique et en sortit une grosse graine qu'il tendit à Ilim :

- Cette graine est très spéciale. Quand un peintre du dixième chrome, celui des plantes, agit dessus, elle procure à tous les animaux en sa présence une folle envie de la manger. Même les carnivores. Et vous êtes un peintre du dixième chrome, quelle heureuse coïncidence !

- Je suis un elfe, dit Ilim. Je connais ces graines et je connais leur fonctionnement. Allez directement au plan, qu'on en finisse.

***Décidément quel rabat-joie !***

- D'accord, d'accord, maugréa Selim, j'y viens. Vous attirez les deux féroces gardiens avec la graine pendant que je vais chercher la raison de notre présence ici. Ne vous en faites pas, je serais bref. Je parle beaucoup mais j'agis vite.

Selim leva le doigt, probablement pour faire une plaisanterie, mais le regard courroucé d'Ilim l'en dissuada. Il baissa sa main en maugréant encore et escalada la grille avec agilité.

***L'absence d'humour des elfes me navrera toujours. C'est bien dommage, car comme dirait un proverbe de son ami gnome Riferen Qila, qui ne rit pas n'inspire pas confiance.***

Ilim soupira et se concentra un instant pour remplir la graine de son azur. Les deux molosses levèrent la tête et approchèrent lentement de la grille. L'elfe les dirigea à l'opposé de la cabane en marbre, les chiens suivants la graine en la fixant.

Lorsqu'il vit Selim ressortir de la cabane, Ilim lança la graine dans le jardin loin de lui. Les chiens se ruèrent dessus et commencèrent un combat pour savoir qui la mangerait. Essoufflé, Selim retomba de l'autre côté de la grille près de l'elfe. Il tenait dans sa main droite une harpe dorée et finement décorée. L'homme ouvrit la bouche

pour parler, lorsque des cris retentirent :

- Arrêtez de faire autant de bruits sales cabots ! Mais, mais, ma harpe, au voleur

!

***Tout se passait si bien...***

Un homme ventripotent venait de sortir de la maison, l'air furieux. Selim s'écarta rapidement d'Ilim levant la harpe bien en évidence dans sa main et commençant à en jouer. L'ancien propriétaire de la harpe bondit en avant et leva les deux bras. Une dizaine de petits morceaux de bois taillés en pointes apparurent et filèrent vers Selim.

***Je chante, imbécile. Quand un type chante, on ne lui tire pas dessus. Maître, c'est le moment de me filer un coup de main !***

Il toucha son médaillon et se mit à courir. Les multiples projectiles fusèrent autour de lui, sans le toucher. Une nouvelle vague vola autour de lui, le laissant encore indemne. Le gros homme arriva à la grille et vociféra des injures envers Selim qui l'ignora et continua sa course.

***C'était juste, mais on peut toujours compter sur le maître. Ah, il est temps de repasser la main à l'elfe.***

Ilim assista aux événements, puis partit rejoindre son acolyte de fortune par une rue parallèle. L'elfe courait sans regarder devant lui, perturbé par ce qu'il venait de voir, lorsqu'il percuta une petite fille. Il allait se répandre en excuse lorsqu'il aperçut des gardes au bout de la rue, accourant vers les appels du gros homme. Si Ilim avait continué son chemin sans s'arrêter, les gardes auraient pu le prendre pour un coupable en fuite (ce qu'il était d'ailleurs). Cela aurait apporté beaucoup de complications à la mission, sans compter la prison où l'elfe aurait peut-être fini.

Ilim baissa les yeux vers la fillette qui se relevait et leurs regards se croisèrent.

Les yeux de l'enfant pétrifièrent le jeune elfe. Ses pupilles étaient violettes, d'une profondeur et d'une maturité bien trop grande pour son âge. Mais ce qui fit trembler les jambes du veilleur, c'est qu'il connaissait ces yeux. Il les avait déjà contemplés à cinq reprises par le passé. A chaque fois, le porteur de ces yeux lui avait sauvé la vie. Il n'avait jamais trouvé de réponse à ses interrogations et n'en avait même jamais parlé aux autres veilleurs. Quel était le rapport entre cette petite fille, le chien, le marin, le soldat, la vieille dame et l'araignée terrifiante de son enfance ? Peut-être allait-il enfin obtenir une explication avec cette enfant...

*Assez cogité.*

- Eh bien, vous voilà !

Ilim sursauta. Selim venait d'entrer dans son champ de vision, essoufflé et plié en deux par la course. Lorsque l'elfe baissa les yeux, la fillette avait disparu.

« Comme les cinq dernières fois, songea-t-il. Je suis certain qu'il y en aura une septième et cette fois j'obtiendrai des réponses ! »

- Quelle course, haleta Selim, par les Nuances quelle course. J'ai bien cru que ces fichus projectiles auraient ma peau. J'ai vraiment eu beaucoup de chance qu'ils ne m'atteignent pas.

Ilim secoua la tête. Il résoudre ce problème une autre fois. Il avait déjà fort à faire avec le seneth, il ne pouvait pas en même temps s'occuper de ces mystérieux yeux violets.

- Ça n'est plus de la chance, c'est un miracle, dit l'elfe en rangeant la rencontre dans un coin de sa tête. Comment avez-vous fait ça ? Et pourquoi risquer autant pour une simple harpe ? Qu'a-t-elle de si spécial ?

*Ah cette harpe, enfin en ma possession. Vous allez pouvoir venir chez moi écouter du fameux. Vous êtes invités...*

- À ces trois questions, dit Selim, je répondrais d'abord simplement que mon maître a un plan et que je ne le connais pas encore. Quant à cette harpe, c'est un artefact du culte d'Adenos, la Nuance invisible de la musique. J'en ai besoin pour des affaires futures. Ah, je crois entendre des gardes, je dois filer. Ce fut un plaisir en tout cas. Ne vous en faites pas pour le gros imbécile, j'ai attiré toute son attention, il ne vous a pas vu. Vous pouvez avoir l'esprit tranquille. Je compte sur vous pour garder toute cette opération secrète, tout comme je garderai la vôtre secrète. Sur ce, ils se rapprochent, je vous souhaite donc bonne chance pour la suite. Que votre Lien brille.

Selim partit en courant, avant qu'Ilim n'ait eu le temps de prononcer un mot.

*C'est ainsi que je vous quitte, chers lecteurs. Du moins, jusqu'au prochain polyptyque...*

L'elfe rentra à l'auberge, épuisé autant physiquement que mentalement. En arrivant au Repos des Guerriers, il trouva la grande salle étonnamment calme et étonnement propre. Le voyant arriver, le tenancier l'apostropha :

- Ah messire, tenez, j'ai un message pour vous et vos amis. J'allais l'apporter à votre chambre lorsque vous êtes arrivé.

Ilim prit le papier, le lut rapidement en montant les escaliers et frappa à la porte de la petite chambre.



Après qu'Efi eut ouvert la porte, Ilim alla s'écrouler sur une chaise. Ses amis le regardaient, interloqués. Il soupira et leva le papier qu'il tenait dans la main :

- Il m'est arrivé quelques mésaventures, mais rien d'important. Des choses plus urgentes requièrent notre attention. L'aubergiste m'a donné ce papier et je l'ai survolé en montant les escaliers. Ce ne sont pas de bonnes nouvelles. Écoutez donc.

Il se leva de sa chaise pour lire le papier à haute voix :

- Vos questions indiscretes ont causé la mort d'un homme honnête. Veuillez cesser votre enquête ou vous serez les prochains.

- Notre présence dans cette ville déplaît plus que ce que nous pensions, dit Rif.

Qui peut bien être cet honnête homme mentionné ?

- Jean ! s'écria Efi en sortant en courant de la chambre. Vite, il faut aller chez lui. Rif, utilise le quatrième chrome sur nous, celui du temps. Ça sera plus rapide.

- Pas de problème, répondit le gnome, approchez-vous de moi.

Rif toucha ses amis, les englobant d'une aura blanche claire. Quand il eut fini, les gestes de tous les membres du groupe étaient bien plus rapides qu'auparavant.

- Heureusement que l'on s'est entraîné pendant notre temps libre à l'Académie, dit Efi. Sinon nous serions rentrés dans tous les murs d'ici à chez Jean. Allez, c'est parti.

Le groupe sortit en trombe à l'allure d'un cheval de course, provoquant un grand étonnement dans la salle de l'auberge à la vue de cette masse floue la traversant. En quelques instants, quelques bousculades et quelques excuses, la bande arriva chez Jean. L'arrêt fut un peu plus délicat. Alice et Ilim finirent leur course dans le mur de la maison, essayant tant bien que mal de s'arrêter avant, sans succès. Ils se relevèrent sous les rires de Rif (habitué à cette vitesse) et le soupir d'Efi, qui avait anticipé l'arrivée.

La porte du domicile de Jean était ouverte, entaillée par des coups de hache et d'épée. L'intérieur était dans un capharnaüm encore plus grand que lors de la précédente visite des veilleurs. Les meubles étaient cassés et renversés, la plupart des livres et des parchemins brûlaient encore dans la petite cheminée de la maison. Le corps de Jean était assis dans un fauteuil, une expression de douleur et de terreur intense marquée à jamais sur son visage. Ses vêtements étaient rouges et déchirés à de

nombreux endroits. Mais ce qui frappait le plus c'était la mare de sang à ses pieds.

Horrifié, Ilim se précipita hors de la maison, rapidement suivie par Alice, devenue encore plus pâle que le cadavre de Jean. Efi et Rif s'approchèrent lentement du corps :

- Il y a un problème avec cette scène, dit le gnome. Il y a beaucoup trop de sang et ce pauvre Jean n'a pas une seule blessure. Ce sang n'est pas le sien. Mais pourquoi quelqu'un apporterait autant de sang pour le répandre au pied d'un cadavre?

- Ça n'a pas de sens effectivement, répondit Efi. Pourrais-tu me prêter une dague ou un poignard s'il te plait ? Je dois essayer quelque chose.

- Tiens, dit Rif, c'est une dague gnome donc c'est plutôt un petit poignard pour toi. Ça fera l'affaire ?

- C'est parfait, remercia Efi. Maintenant regarde.

Elle leva le couteau et entailla à plusieurs reprises le corps. Seules quelques gouttes de sang tombèrent sur le sol. Elle trancha également la gorge de Jean et obtint le même résultat. La lame étant à peine rougie.

- Je le savais, dit-elle. C'est bien son sang sur le sol. Quelqu'un a guéri le cadavre après l'avoir torturé et tué. Pourquoi s'embêter à faire ça ?

- Pour ça, dit Rif en désignant la porte. Des gardes arrivent et tu tiens dans la main un couteau avec le sang du cadavre auquel tu viens de trancher la gorge. Tout te désigne maintenant comme la meurtrière de ce pauvre Jean.

- Nom d'une vague, on s'est fait avoir, jura Efi. Vite, paralyse les gardes !

- Je n'ai plus assez d'azur ! s'exclama le gnome. Ils sont trop nombreux et nous accélérer tous les quatre m'a presque tout pris. Alice, Ilim, empêchez ces gardes d'approcher !

L'elfe et la demi-elfe réagirent de concert. Alice façonna une boule lumineuse

au niveau des yeux des arrivants. Ces derniers crièrent et lâchèrent leurs armes pour se protéger de la lumière. Puis, sous l'impulsion d'Ilim, les lierres qui parcouraient les murs de la maison de feu Jean se fauilèrent entre les jambes des pauvres gardes et les firent tomber les uns sur les autres. Ilim bredouilla une excuse tandis que Rif et Efi sortaient de la maison en courant.

L'océanide s'approcha d'Alice et lui posa la main sur l'épaule :

- Bien joué petite sœur, prend ton médicament et partons d'ici

La demi-elfe acquiesça, sortit une petite sphère bleue d'une bourse à sa ceinture et l'avalait difficilement. Rif attendit patiemment qu'Alice eût fini de déglutir, puis se dirigea vers la sortie de la ville.

- Bien joué les gars, maintenant courez ! Efi et moi sommes trop reconnaissables, on va à Admah. Vite, au garage pour récupérer nos glisseurs !

*Le culte du Chat Noir, contrairement aux autres religions du chromonde, [REDACTED].  
[REDACTED]. Leur membres  
sont [REDACTED]. Et on dit de leur leader qu'il [REDACTED].  
[REDACTED] Balivernes, si vous voulez mon avis. Mais d'après mon cousin Selim El'azeer, membre  
de cette secte de [REDACTED], les  
rumeurs ne font qu'effleurer la surface.*

*Pour reconnaître un membre, c'est très simple, il suffit de repérer leur médaillon de chat.  
Son apparence peut varier selon la personne, être en or, en bois, voire en verre. Mais une  
chose ne changera pas : les yeux du chat en pierres précieuses rouges. Je ne saurais dire  
si ce sont des rubis, ou une autre pierre venant des profondeurs du chromonde. Une chose  
est sûre cependant, [REDACTED].*

*Abordons le dernier élément frappant de leur foi et ce qui fait d'eux des adversaires  
redoutables que même les plus grands de ce monde n'osent pas froisser : [REDACTED].  
[REDACTED].*

Extrait de Chat Noir, quand un culte [REDACTED] par  
le Chroniqueur Aton El'Rahib